

# Libération

MERCREDI 6 JUIN 2001

# Culture

CINEMA

**Les Années pop**

5 films Zanzibar du 9 au 17 juin au Centre Georges Pompidou, 75001 Paris. Tel.: 01 44 28 12 33.

**The Zanzibar Films**

and the Dandies of May 68 Livre de Sally Shinjo, Zanzibar USA. Disponible à la Librairie Cine Reffet, 14, rue Serpente, 75006 Paris.

**A** première vue, ce qui rassemble les seize films produits par Sylvina Boissonnas sous l'étiquette Zanzibar entre mars 1968 et la fin de l'année 1969, c'est l'impatience. A deuxième vue, ce serait davantage l'extrême maigreur. En troisième lieu, la jeunesse qui englobe les deux précédents et nourrit mon quatrième: la révolte. Le cinquième, c'est la longueur des cheveux de ces Saint-Just pop qui prophétisaient la révolution, la terreur. Enfin, une phrase de Georges Bataille, lue d'une voix froide, du fond de la classe, dans le film *Acéphale* de Patrick Deval: «Dans le monde disparu, il a été possible de se perdre dans l'extase, ce qui est impossible dans le monde de la vulgarité instruite.»

A l'horizon de ce film tourné dans Paris en août 1968, ville dépeçée pour qu'un peu du sable du monde perdu y repose, une île située au large de la Tanzanie, un idéal de désert: Zanzibar. Ce n'est pourtant pas Patrick Deval qui a trouvé au groupe son nom, mais Serge Bard, étudiant en ethnologie à Nanterre, en mars 68, au moment de faire un film en prophétie au titre manifeste: *Détruisez-vous*. C'est le premier film Zanzibar. Il n'est pas produit par Sylvina Boissonnas mais par son frère aîné, pour 300000 francs d'aujourd'hui.

**Rendez-vous.** Sylvina, 25 ans, héritière richissime, prendra aussitôt le relais, s'asseyant à une table de la Coupole, un carnet de chèques négligemment posé près d'un verre, attendant que se présente quelqu'un dont l'élégance dandy, le détachement vis-à-vis des choses matérielles, la soif d'idéal n'auraient d'égal que la rage de la jeunesse (âge moyen dans la galaxie Zanzibar: 22 ans). Le plus jeune, Philippe Garrel, 19 ans, étant de loin le plus furieux, déjà fort d'une œuvre entamée en 1964. Les rendez-vous pour le mécénat pouvaient aussi être pris dans l'appartement du peintre Olivier Mosset, au 31, rue de l'Echaudé, où Bresson tournait



«La Concentration», de Philippe Garrel, le plus jeune et le plus pressé des cinéastes du groupe Zanzibar. En 1968, à 19 ans, il tournait déjà depuis trois ans

# UN ZESTE DE ZANZIBAR

Rétrospective à Beaubourg des films du groupe dandy de 1968-69.



«Deux fois», de Jacky Raynal, la monteuse de Rohmer.



«Le Révélateur», de Philippe Garrel, un «film d'adolescence».

à l'été 1968 *Une femme douce*. Ainsi, l'aventure Zanzibar aura duré deux années, loin des coutumes du monde du cinéma, proposant à tous, opéra-

teur, monteur, acteur ou producteur (Sylvina elle-même réalisera *Un film* en 1969) de devenir metteur en scène dans un grand chamboulement des

places. Deux années d'une intensité rare, jouissant d'une liberté utopique. Deux années à faire des films comme des structures d'agression, des

plans-séquences flamboyant comme des astres, des poèmes qui sont à la fois enfants et contemporains du Godard de *la Chinoise* et de *Week-end*, du

*Porcherie* de Pasolini et du Rohmer de *la Collectionneuse* -film dont on peut envisager le dandysme comme un manifeste pré-Zanzibar.

**Beauté.** Si jamais il a existé une idée du pop en France, c'est de là qu'elle giclait. Dans toutes ses contradictions: révolution et luxe, défoncé au néant et à l'acide, idéal de mystique, d'anorexie pascalienne et de beauté. Car tous les Zanzibars étaient beaux, jusqu'au scandale: Zouzou la twisteuse, mannequin androgyne, qui fut la maîtresse de Brian Jones; Caroline de Bendern, la «Marianne» sur la célèbre photo de Mai 68, amie de Warhol, fiancée à Barney Willen, déshéritée pour avoir porté le drapeau vietnamien; Tina Aumont, rompant avec la jeunesse dorée tropézienne; Jacky Raynal, la blonde monteuse de Rohmer; le ciné-philie Patrick Deval, parfois mannequin; Pierre Clémenti, d'une beauté insultante; Daniel Pommereulle, peintre, cinéaste passionnant (*Vie* est un chef-d'œuvre), qui, avec Frédéric Pardo, fut le premier à Paris à incarner l'idée distinguée du hippie. Sans parler du couple parangon de cet effondrement chic, Garrel et Nico.

Voilà donc réuni l'essentiel d'un caravansérail arrogant, dérivant entre Paris et Marrakech, parfois jusqu'à l'oubli total. Philippe *Suite page 32*

Suite de la page 31 Garrel, par exemple, lorsqu'il parle de ses films payés par Boissonnas, *le Révélateur*, *la Concentration*, *le Lit de la vierge* ou *la Cicatrice intérieure*, s'est longtemps contenté de les appeler «films d'adolescence» sans mentionner l'effervescence du groupe. Seule, semble-t-il, Jacky Raynal insista toujours pour ramener à l'«expérience Zanzibar» son ludique et beau *Deux Fois*. Une chercheuse américaine,

## Purs et durs

Longtemps attendu, infiniment retardé, le catalogue de la vaste rétrospective du cinéma expérimental français, *Jeune, dure et pure!* sous la direction de Nicole Brenez et Christian Lebrat vient finalement d'être publié en gros volume (éd. Mazzota/Cinémathèque française, 290 francs) de 600 pages pesant son quintal de concepts. Sous couverture ethno-abstraite, en 31 sections, 250 textes et 208 auteurs, c'est une somme labyrinthique qui évalue le cinéma en fonction non de «ses usages mais de ses puissances» (N. Brenez). Indispensable. D. P.

Sally Shafto, s'est penchée sur ce cas désespéré. On peut trouver, traduit en français dans *Jeune, dure et pure!* (lire ci-contre), une version abrégée de *The Zanzibar Films and the Dandies of May 68*, son petit livre rouge publié à New York à l'automne. Travail qui commence à porter ses fruits puisque c'est à Beaubourg, dès samedi, dans le cadre de l'exposition «les Années pop», que l'on pourra voir sept des films rescapés de cette aventure hors limite. Rescapés? Les Zanzibars avaient, dans leurs moments de psychédéisme, la fâcheuse habitude de perdre leurs films dans la nature. Garrel excepté, les membres du groupe se sont d'ailleurs non pas dispersés mais égarés, dans les expériences mystiques et politiques de l'après-Mai (Boissonnas s'engagera pour le MLF, Deval fera le tour du monde) ou dans les dunes marocaines: en 1969, Serge Bard, converti en Abdullah Siradj, a renoncé à tout, vécu onze ans dans le désert, se nourrissant de sable, perdant pour trois ans l'usage de la parole, connaissant l'extase de 44 saisons en enfer. La dissolution officielle du groupe Zanzibar a, elle, été prononcée dans le vide, en 1973 ©

PHILIPPE AZOURY